

vous avez cette richesse d'effet des verrières, et l'impression de hauteur de la nef, vous éprouvez par contre une impression d'étroitesse et de séparation entre la nef et les bas-côtés. L'église est ainsi plus compartimentée, ou plutôt se réduit presque à la nef seule, les bas-côtés ne jouant plus que le rôle d'une circulation latérale.

Il existe cependant des églises du Moyen-âge où les bas-côtés sont très élevés, non pas seulement matériellement comme à Amiens où tout est colossal, mais proportionnellement. Telles sont à Paris les deux églises de Saint-Étienne-du-Mont et de Saint-Eustache. Mais pour oser faire ces piliers si élancés, il fallait avec une pierre excellente une sûreté d'exécution très remarquable. Aussi dans quelques églises dont les bas-côtés sont très élevés a-t-on obvié — tant bien que mal — à cette précarité du pilier par un dispositif analogue à celui des arcades de la mosquée de Cordoue (fig. 1083) : un arc qui n'a pas d'autre objet que d'étrésillonner les piliers

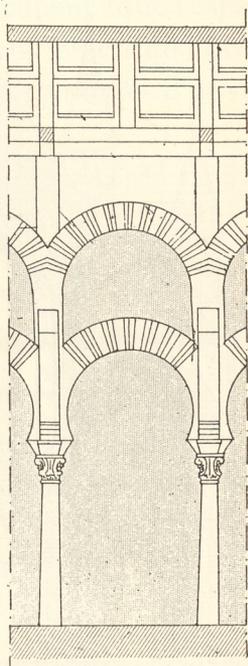


Fig. 1083. — Arcades de la mosquée de Cordoue.

les relie l'un à l'autre vers les deux tiers de leur hauteur : ce parti existe notamment à l'église de Saint-Étienne-du-Mont, où des arcs étrésillons forment un chemin à mi-hauteur des bas-côtés, et à la grande église d'Eu (fig. 1084, 1085 et 1086). Mais il est regrettable à mon avis que cet arc soit surmonté d'un cordon horizontal, qui lui donne l'apparence d'un appui de tribune qui aurait été démolie. Peut-être en trouverait-on ailleurs de plus judicieusement étudiés.